

Transmission des normes et des valeurs au sein de la famille L'ADT comme outil d'aide à l'interprétation

Notre recherche sociologique porte sur la compréhension des formes de transmission des normes idéologiques et éthiques au sein de la famille, notamment dans sa concomitance éventuelle avec celle de l'école. Pour une investigation de ce type, nous avons privilégié l'enquête par entretiens et choisi d'interroger, sur leurs conceptions de la vie, de la société, de la religion, le père, la mère et un enfant, étudiant, d'une vingtaine d'années de 30 familles de la région nantaise.

Le corpus constitué, de dimension conséquente (2,2Mo), développe un ensemble de structures de parallélisme qui nous a paru intéressant pour un traitement par les techniques d'ADT, notamment à l'aide du logiciel Alceste¹. Nos objectifs étaient de décrypter les thématiques développées par nos interlocuteurs, comme on le fait en analyse de contenu classique, de les interpréter à un niveau interne au texte et du point de vue métalinguistique (pour nous, sociologique) et d'essayer *in fine* de constituer des typologies familiales qui nous permettent d'entrer dans des logiques d'héritage et de filiation.

Le texte qui suit rend compte de ce projet du double point de vue des techniques utilisées et des résultats obtenus.

Analyse de l'ensemble du corpus.

La version 2.0 d'Alceste dont nous disposons n'admet pas un fichier de la dimension du nôtre. C'est pourquoi nous avons interrogé Max Reinert, concepteur du logiciel, sur les possibilités de traitement des gros corpus qui constituent l'essentiel des données que nous traitons habituellement. Il nous

¹^[1] Pour les aspects techniques du logiciel, se reporter à : REINERT (M.), « L'approche des "mondes lexicaux" dans *Aurélia* de G. de Nerval », p. 145-175, *in* MARTIN (É.) [textes réunis par], *Les textes et l'informatique*, Paris, Didier Érudition, 1994, 205 p. ; *Secondes journées internationales d'analyse statistique des données textuelles - Montpellier 21-22 octobre 1993*, Paris, École Nationale Supérieure des Télécommunications, Paris, 1993, 466 p.

a parlé, à cette occasion, de la nouvelle version d'Alceste et nous a aimablement fourni les fichiers de l'analyse standard de la totalité de notre corpus.

Ces fichiers, analogues à ceux que nous pratiquons déjà, sont complétés par des fichiers de synthèse de l'ensemble des résultats extrêmement pratiques car nous devons les établir manuellement antérieurement. Le travail sur les distinctions sémantiques que permet l'utilisation des clés dans le logiciel est considérablement facilité dans la nouvelle version et des fichiers nouveaux permettent une meilleure approche de la structure des parties du texte dont les formes sont analysées. Les nombreux fichiers d'aide à l'interprétation que produit Alceste permettent d'entrer assez finement dans le contenu des thèmes isolés par le logiciel et les variables sociologiques que nous avons introduites permettent de dépasser une simple analyse de contenu pour une interprétation métalinguistique.

Ne disposant pas de cette version, nous ne pouvons développer plus avant ses avantages techniques mais nous présentons les résultats de l'analyse standard de notre corpus.

Cette analyse a fait ressortir six champs dont les thèmes recourent en partie la thématique de l'enquête.

L'un des six thèmes concerne les choix de société (peine de mort, avortement, politique, etc.), un autre la division du travail domestique, un troisième la religion. Une classe décrit le projet scolaire et professionnel. Enfin, deux classes différencient le temps libre. L'une décrit la vie de famille, le week end et les vacances, et l'autre les activités ludiques. Ces deux classes, dont le thème n'avait pas fait l'objet d'une consigne d'enquête et que nous ne percevions pas comme tel, ont utilement attiré notre attention. La relecture nous a permis de nous rendre compte que ce thème avait été utilisé très généralement dans tous les entretiens comme procédé d'entrée en matière ou de transition et nous a donc incités à en faire une analyse détaillée alors que son caractère diffus l'effaçait à la lecture. Au contraire, alors que l'interrogation sur l'école était une consigne d'enquête, il se retrouve, en contraposée, dans les classes sur le temps libre, sous l'aspect particulier du rapport école libre / école publique dans la classe religion, et dans une classe spécifique de projet scolaire et professionnel.

La classification descendante hiérarchique produite par le logiciel fait apparaître une première dichotomie entre les questions relatives à la vie sociale et celles qui relèvent de la vie privée familiale. Au premier groupe appartiennent les classes qui illustrent la vie domestique, les loisirs et les vacances, ces deux dernières s'opposant à la première. Dans le second, les choix religieux s'opposent à deux classes reliées qui concernent les choix de société et les choix professionnels.

Alceste nous incite donc à distinguer la sphère du privé de celle du social dans notre lecture des entretiens.

Cette première approche nous permet une appréhension globale, organise les termes les uns par rapport aux autres et donne une vision d'ensemble du texte. L'examen attentif des analyses des sous-corpus nous permet d'approfondir nos commentaires.

Analyse des sous-corpus.

Les traitements envisagés avec la version 2.0 d'Alceste ne pouvant donc s'appliquer à l'ensemble du corpus, nous avons envisagé des partitions diverses que le fichier permettait aisément : parents/enfants, hommes/femmes, familles, thèmes, etc. Certaines de ces partitions isolaient des groupes de personnes, d'autres étaient traversantes à l'ensemble du corpus. Ce sont ces dernières que nous avons finalement retenues, pour leur rendement manifeste.

Nous avons choisi d'étudier les thèmes discutés par l'ensemble des personnes interrogées, selon les consignes de l'enquête, et constitué des sous-corpus autour de l'identité de sexe, du rapport à l'école, des choix de société et de la religion.

Ces sous-corpus (de dimensions compatibles avec le logiciel, entre 0,2 et 0,5 Mo) sont constitués par toutes les parties des entretiens qui traitent des thèmes retenus. Ce ne sont donc pas des sous-parties unifiées dans les entretiens mais des reconstitutions thématiques permises par une analyse de contenu classique.

Hors texte (en utilisant les mots étoilés permis par le logiciel), nous avons choisi les variables caractérisant sociologiquement les entretiens de chaque individu qui, outre les déterminants habituels de csp, sexe, âge, lieu d'habitat, portent sur les appartenances religieuses².

Les choix de société.

Le thème de ce sous-corpus est apparu comme une classe dans l'analyse globale du corpus initial, fournie par M. Reinert. Son analyse permet d'en affiner la lecture.

Le traitement effectué met en évidence quatre classes qui font apparaître quatre champs sémantiques bien définis :

²([□] Dans toutes les analyses présentées ici, quel que soit le corpus, chaque individu est caractérisé par les mêmes variables.

- classe n° 1 : l'avortement et la contraception ;
- classe n° 2 : la peine de mort et la prison ;
- classe n° 3 : les valeurs politiques et le regard que portent les individus sur le monde politique ;
- classe n° 4 : le racisme et les étrangers en France.

Avortement et contraception.

Le relevé du vocabulaire le plus significativement présent dans cette première classe met en évidence un thème lié à la sexualité (“amour”) et à la contraception et l'avortement (“avort+”, “contracept+”, “préserv+”, “moyen+”, “pilule”)³.

C'est un discours tenu par les femmes, principalement les mères, qui charpente cette classe. Il s'articule autour de la prise de position en faveur ou à l'encontre de l'avortement par rapport aux positions morales et surtout religieuses de chaque individu. Les 2/3 ont des parents catholiques pratiquants et ont effectué leurs études dans l'enseignement privé. Les propos vont de la position la plus extrême à une prise de position plus ou moins tolérante (en fonction des cas, l'avortement est alors conçu comme un acte thérapeutique), en passant par la nécessité de la protection contre le SIDA dans les relations amoureuses. Les mères impriment de leur marque les arguments que l'on retrouve dans le discours de leurs enfants et leur mari : c'est manifeste quelle que soit la position religieuse des familles.

Peine de mort et prison.

Le vocabulaire spécifique de cette deuxième classe est lié au thème de la peine de mort et de la prison (“peine”, “mort<”, “tuer”, “prison”, “sortir”, “perpétuité”, “condamné+”), de la justice et de la liberté (“liber+”, “justice”, “conviction+”, “libre”).

Cette classe est constituée d'un discours essentiellement masculin. Les jugements sur la peine de mort, la prison, la liberté ressortent d'une réflexion et d'une argumentation laïques, qui ne font pas référence au champ religieux : ils s'inscrivent dans un cadre plus général, plus universel. Il s'agit du discours d'individus qui ont effectué leur scolarité dans le public et dont les parents sont non-pratiquants. Qu'ils refusent catégoriquement la peine de mort, qu'ils admettent des exceptions ou qu'ils soient pour, les discours s'entrecroisent et s'influencent mutuellement dans le cadre familial.

Les valeurs politiques.

³(¹ Les mots entre guillemets distinguent ceux qui contribuent fortement à la classe, selon le critère du chi².

Cette classe se rapporte aux valeurs politiques auxquelles les individus adhèrent (“gauche”, “le pen”, “droit+”, “commun+”, “aim+”), ainsi qu’aux regards que ces mêmes individus portent sur le monde et la classe politiques (“politique+”, “gouvernement”, [se rendre] “compte”). Par ailleurs, on note aussi l’importance accordée au vote (“vote+”).

Cette expérience du vote est surtout le fait des jeunes. Deux femmes contribuent fortement à cette classe ; on retrouve chez elles l’expression de leur intérêt pour la politique en fonction de leurs « idéaux » : le communisme pour l’une et une société plus juste, plus égalitaire pour l’autre. De même, on trouve chez ces deux personnes la volonté commune de voir se résoudre les problèmes de société tels que le chômage, la misère, et une aversion nettement prononcée pour Le Pen, partagée par plusieurs autres jeunes.

À l’inverse, une famille est sympathisante du FN, choix idéologique clairement transmis à la fille. D’autres familles contribuent par l’affirmation de leur manque d’idées politiques mais sans rester indifférentes, elles critiquent l’action du gouvernement.

Le racisme et les étrangers en France.

Le thème mis en évidence dans cette classe se rapporte au racisme (“rac+”), aux problèmes posés par l’immigration en France (“franc+”, “étranger+”, “paris<”, “afrique”, “pays”, “venir”, “noir<”, “arabe+”, “algérien+”) et à la cohabitation de différentes cultures (“cultur+”, “différ+”, “adapt+”).

Les personnes dont le discours contribue le plus à cette classe sont immigrées ou issues de familles immigrées. Dans le premier cas, l’accent est mis sur l’intégration : confrontation des cultures, ghettoïsation des banlieues, les causes de ces mouvements migratoires (la misère en Afrique). Une intégration réussie sert de repère pour analyser la situation sociale actuelle. Dans le cas d’enfants immigrés, c’est le racisme qui est stigmatisé : « je pense aussi au racisme qui monte et ça, ça m’affole ».

L’ADT effectuée par Alceste permet d’établir une grille d’interprétation qui met en valeur à la fois le contenu des entretiens mais aussi le rôle joué par certaines variables hors corpus ou sociologiques. Ainsi, l’opposition entre les classes 1 et 2 est liée à la différence de contenu (avortement et contraception vs prison et peine de mort) mais elle reproduit aussi une opposition liée au sexe des individus (femmes vs hommes). On retrouve aussi la dichotomie observée dans le sous-corpus “religion” entre l’attachement des femmes aux références religieuses, particulièrement prégnantes dans le cadre de l’avortement et de la contraception, et le détachement des hommes, plus prompts à tenir un discours général en dehors des références religieuses.

La religion.

Les propos sur le religieux, par consigne d'enquête, étaient toujours présents et assez longuement développés. C'est donc le sous-corpus le plus important en dimension dont il est maintenant question. Il donne lieu à une analyse assez particulière pour être évoquée, au moins rapidement, ici, qui permet de comprendre l'extrême diversité des moyens d'interprétation que peuvent générer les fichiers produits par Alceste.

En effet, ce sous-corpus est analysé en deux classes qui opposent très nettement un discours masculin, plutôt éloigné du catholicisme, sur les problèmes généraux du champ religieux (la diversité des religions, leur tolérance, leur nécessité, etc.) à un discours féminin, essentiellement catholique, sur les pratiques familiales (succession des pratiques rituelles, éducation religieuse, etc.).

Le vocabulaire et les quelques informations métalinguistiques traitées convergent pour décrire des comportements religieux très cadrés, et par ailleurs très connus et tout à fait confirmés par les études de sociologie religieuse. Les femmes, beaucoup plus que les hommes sont soucieuses de pratiques, de transmission des normes religieuses, de maintien d'une appartenance à l'Église et ce, d'autant plus qu'elles sont proches du catholicisme et soit du monde rural soit d'un milieu aisé. Tout au contraire, les hommes sont plus souvent détachés des pratiques religieuses et tiennent plus volontiers un discours général sur le religieux.

L'analyse de ce sous-corpus reflète donc, immédiatement, et de façon remarquable, une réalité sociale très marquée et très spécifique de ce champ religieux. Mais il nous est difficile d'avancer davantage dans l'interprétation, notamment en termes de transmission familiale, sans revenir à l'analyse non-informatisée.

Le rapport à l'école.

Trois analyses de sous corpus ont été faites sur ce thème : l'une globale, l'autre des discours des seuls parents et la troisième, le discours des enfants. Toutes construisent trois classes comparables.

L'école et la vie de famille.

L'ensemble des membres de la famille racontent comment se passaient les soirées après l'école, qui aidait pour faire les devoirs, qui suivait la scolarité des enfants. Une série de marqueurs de temps est remarquable : "avant", "parfois", "puis", "quand", "quelquefois", "toujours". Les auxiliaires être et avoir sont au passé.

Lorsque on regarde uniquement le discours des parents, on retrouve en détail la description sur la façon dont l'école et le travail scolaire des enfants s'organisent dans la famille. Au fond, il s'agit aussi de toute la projection que font les parents sur l'école et la réussite scolaire comme condition pour assurer l'avenir de leurs enfants.

Lorsqu'on examine spécifiquement ce que disent les jeunes, on retrouve au passé la narration sur la période où les parents avaient un œil plus ou moins distant sur leur travail scolaire quand ils étaient enfants.

L'école tient une place indéniable au sein des familles. Le travail scolaire à faire à la maison implique directement l'ensemble des membres. Si les parents en parlent sur le registre du rapport à l'avenir, les enfants l'évoquent sous l'angle de la contrainte et sont confrontés dans ce cadre à une double contrainte éducative école / famille. Il est à noter que les parents des familles qui contribuent à cette classe ne sont pas des enseignants.

L'école, un moment présent et un projet d'avenir.

Les propos s'engagent sur la nécessité de faire un choix selon ses goûts. Mais en même temps, tout s'organise autour de l'importance des diplômes et de l'avantage que cela confère pour entrer sur le marché du travail. Il s'agit d'un propos sur les choix, tout en nuance, entre la raison, "ce qu'il" faudrait faire, réussir, et les désirs, les souhaits, "ce que" les enfants aimeraient faire.

L'analyse uniquement sur les parents propose des résultats similaires. Le futur et le conditionnel des auxiliaires être et avoir confirment en effet un discours où les parents projettent leurs enfants dans l'avenir avec un conditionnel car ils ne contrôlent pas tout.

Dans l'analyse effectuée sur les enfants, on observe qu'ils évoquent leurs études et la façon dont leur choix se sont faits. C'est un discours centré autour du "je", sur le contenu des études et un choix qui s'organise avec un juste équilibre entre désir ("prefer+") et réalité ("intere<", "debouches"), rappelée par les parents.

Les parents et les enfants ne parlent pas du cursus scolaire pour soi, en soi. Tous l'inscrivent dans un rapport à l'avenir. Si les premiers font une réelle projection, les seconds, même si ils en parlent au présent, portent un regard qui est très fortement soutenu par celui de leurs parents. La réussite scolaire s'avère être le référent commun d'un passeport pour l'avenir, même si certains tentent de construire un discours pour justifier d'autres choix,

d'autres voies plus souvent imposées que choisies. Le modèle dominant, avec pour norme la réussite scolaire dans les filières scientifiques, s'impose. Et lors d'écart, par rapport à cette norme, que ce soit les parents ou les enfants, on se réfugie dans un discours sur les goûts, les aptitudes, la capacité, et le don. Les variables indiquent que ce sont surtout les pères qui parlent. Il s'agit du discours de parents jeunes (40-49 ans) vivant en zone urbaine, employés ou cadres.

L'école, institution multiple.

Le dernier thème s'organise autour de l'argumentation concernant le choix de l'école publique ou privée en réponse à l'enquêteur. Aucun individu, ni aucune famille ne contribue de façon très dominante à la construction de ce thème. Il semble réparti de façon équivalente dans les propos de tous.

Le passé est le temps qui organise l'ensemble. Parmi les mots outils, on trouve les marqueurs de l'espace "à côté", "près". L'école privée apparaît comme un choix privilégié. En fait, il faut souligner le particularisme de la région où l'école privée est très fortement implantée. On peut s'interroger sur le fait que la justification du choix de l'école privée supplante celui du public, alors qu'il y a le même nombre de parents dont les enfants sont dans le public et dans le privé. Cela semble dû au fait que les parents parlent aussi de leur propre scolarité qui s'est effectuée plutôt dans le privé, avant que l'école publique ne s'implante dans toutes les petites localités de l'Ouest. Ils justifient donc le type de scolarité qu'ils ont eu par le fait qu'il s'agissait des écoles les plus proches. Par ailleurs, pour les parents dont les enfants sont dans le public, cela a l'air d'aller de soi et ne nécessiterait pas d'argumentation supplémentaire. Cet ensemble de propos sur l'école privée ou publique s'inscrit plus largement dans une réflexion sur l'éducation religieuse imposée, rejetée ou acceptée.

Trois discours se distinguent assez nettement. Il y a ceux particulièrement attachés à l'école privée car elle s'inscrit dans un système de valeurs et de références clairement exprimées, les catholiques pratiquants. D'autres sont mitigés, ils ont fréquenté les deux écoles ou mettent leurs enfants indifféremment dans l'une ou l'autre. Leur choix serait apparemment détaché d'un système de valeurs en référence avec la religion. Et enfin, il y a les partisans de l'école laïque.

Essai de typologie.

L'idée est de mettre en perspective les classes les unes par rapport aux autres.

Tout d'abord, la première dimension s'organise autour d'une seule idée, le suivi scolaire des enfants par la famille. C'est un souci qu'elles partagent toutes, au moins lors de la scolarité élémentaire. Ensuite le contrôle se fait par rapport aux résultats. Les parents sont les alliés objectifs de l'école dont la mission conjointe est la réussite scolaire des enfants avant tout.

Cela conduit à adopter un comportement différencié en fonction du rapport de l'enfant à l'école. Pour certaines familles, il y a adéquation entre les vœux et la réalité, ils sont en situation de réussite. Aucun n'imagine l'avenir sans diplômes car les diplômes et titres scolaires sont pour eux les garants d'une place dans la société. Pour les autres, un décalage se lit, disons qu'ils s'accommodent de la situation. Il n'y a pas de cristallisation sur la réussite scolaire. On y parle de bien être, de goût, de choix, de liberté, d'épanouissement. Le propos est recentré sur la personne, en l'occurrence l'enfant.

La troisième dimension construite à partir du discours sur l'école privée ou publique permet de repérer ceux qui sont impliqués dans la religion, partisans de l'école privée, les indifférents pour lesquels école privée ou publique sont équivalentes. Et enfin, une dimension cachée, les laïques qui ne s'affirment pas, comme s'il n'était pas nécessaire de défendre ou de justifier leur choix.

Le tableau de synthèse suivant permet de resituer aisément l'ensemble des familles en fonction du discours qu'elles produisent sur l'école.

Le type I est constitué par des personnes s'affirmant catholiques, ce qui détermine le choix de l'école privée. Toute la famille insiste sur l'importance de la réussite scolaire comme norme et comme modèle de référence.

Le type II se construit aussi avec des familles catholiques. Mais là, la réussite scolaire est relative. C'est le cas de ce père docteur qui évoque le cursus de sa fille en Lettres comme suffisant si c'est ce qu'elle souhaite.

Le type III regroupe les familles pour lesquelles, que ce soit l'école privée ou publique, ce qui compte, c'est la réussite scolaire. Il y a de "bonnes" écoles privées comme il y a "bonnes" écoles publiques. Et le choix de l'école se fait en fonction de la réputation de celle-ci par rapport à la réussite de ses élèves.

Le type IV correspond à des familles qui s'adaptent en fonction de l'attitude du jeune. Si ce dernier exprime des vœux, pourquoi pas telle ou telle formation dans une école quelconque, privée ou publique. On retrouverait aussi ceux qu'on maintient au lycée privé quand les redoublements successifs en terminale sont épuisés dans le public par exemple.

Pour le type V, l'école laïque s'impose. C'est le cas de cette famille dont les parents sont communistes. Le modèle de la réussite scolaire des enfants est fort, pour cela ils sont suivis de très près par leurs parents.

Le type VI montrerait des familles pour lesquelles l'école n'est pas vraiment au cœur des préoccupations. C'est un type qu'on ne croise pas dans notre échantillon car un des critères de construction était le statut étudiant des enfants. Par conséquent, tous se situent par rapport au modèle de la réussite, ce qui nous conduit à identifier un modèle d'accommodation et non d'échec par rapport au système scolaire.

Il faut souligner que cette typologie est construite uniquement à partir du texte des entretiens, les variables hors texte, comme le choix du type d'école (privée, publique ou les deux), n'apparaissent que parce qu'elles sont aussi lisibles dans le texte.

Pourtant dans ce type de recherche la possibilité de prendre en compte un certain nombre de variables sociologiques dans l'analyse serait importante. Car pour nous, elles sont plus qu'illustratives ou supplémentaires, elles peuvent être aussi déterminantes.

Gestion sexuée de la vie domestique.

Sur ce sous-corpus, l'ADH fait apparaître 5 classes qui opposent autour d'une classe centrale concernant les jeux et les loisirs (intérieurs et extérieurs à la maison), deux classes à propos des activités domestiques à deux classes concernant la vie à l'extérieur de la maison (sorties des enfants et achats).

L'une de ces deux classes porte sur les achats que font les parents pour leurs enfants et tout particulièrement les vêtements. Très clairement, que ce soit pour leur fille ou pour leur garçon, ce sont les mères qui accompagnent, guident, conseillent dans les choix vestimentaires. Chacun raconte son

rapport à la mode, ses courses dans les magasins, son plaisir plus ou moins vif à aller avec sa mère faire les boutiques. Dans le vocabulaire se retrouvent très fréquemment le couple “je-elle”. Les pères eux-mêmes désignent leur épouse comme impliquée quasi seule dans ce processus. Les femmes sont maîtresses dans l’art des chiffons. Toute la famille s’accorde sur cette question.

La seconde classe, qui traite des autorisations de sorties qui sont données aux enfants, montre un discours maternel dominant. Elles disent leurs exigences, leurs inquiétudes, les libertés accordées et elles expriment largement aussi les problèmes particuliers des filles qu’elles jugent plus exposées, plus fragiles que les garçons, suivies en cela par la gent masculine, frères et pères.

À l’intérieur de la maison, c’est le travail domestique qui constitue les deux classes de l’analyse, représentant un peu plus de la moitié des textes. Curieusement, le logiciel fait apparaître deux classes distinctes que le vocabulaire seul ne permet pas de distinguer dans un premier temps. Il y est question de “vaisselle”, “cuisine”, “lessive”, “bricolage”, “repas”, etc. Mais l’examen plus attentif fait apparaître une nette différence entre ces deux classes. L’une est constituée majoritairement par un discours paternel qui décrit la norme sexuée en matière de travail domestique. L’homme “aide”, “participe”, “bricole” alors que la femme “s’occupe de la maison”. Le discours est normatif, il oppose les rôles féminins et masculins et l’une des expressions les plus fréquentes est “c’est normal”.

La seconde est formée surtout à partir des descriptions que font les enfants de la répartition du travail domestique. L’organisation temporelle domine le propos qui décrit comment se passe la journée du matin au soir. On y retrouve une mère omniprésente, même lorsqu’elle travaille, et une participation mineure des enfants qui “mettent le couvert” et “donnent un coup de main”.

Pour tous, et de façon écrasante, la norme décrite est l’organisation traditionnelle qui divise rigoureusement le travail domestique entre hommes et femmes. À l’extérieur, comme à l’intérieur, l’analyse informatisée fait apparaître une opposition marquée des comportements selon le sexe.

Enfin, la classe intermédiaire qui porte sur les jeux et loisirs et dans laquelle se retrouve une partie des textes de transition qui étaient apparus dans l’analyse globale du corpus comme spécifiques, décrit les activités ludiques des enfants quand ils étaient petits. Les jouets (“lego”, “poupées”, “dinette”, etc.), les activités sportives (“basket”, “foot”, “sport”, “danse”, etc.), la participation des parents (“raconter”, “inscrire”) sont évoqués largement.

Du point de vue de nos objectifs, pour ce qui est de l’analyse de contenu et même déjà de l’interprétation, nous voyons apparaître des modèles comportementaux, des normes sociales qui s’inscrivent, et c’est un

euphémisme, dans un conformisme social sans surprise, sinon celle de sa domination.

Ces premières indications nous renvoient à la lecture des entretiens, à un découpage ou à un regroupement informé des interlocuteurs, mais surtout à une confrontation des discours. En effet, l'analyse nous indique, par les identificateurs choisis, quelles sont les familles dont le discours contribue le plus à telle ou telle classe. Or, alors que notre projet était d'essayer de discerner une typologie familiale qui permettrait d'entrer dans l'interprétation de la transmission normative au sein de la famille, l'examen des variables choisies ouvre assez peu de perspectives. En dehors de celles qui font apparaître les différences entre hommes et femmes, nous notons que les familles aisées, urbaines et peu nombreuses, plus que les autres, parlent des achats en ville, que ce sont les mères d'origine modeste qui craignent le plus pour la sécurité de leurs filles, que les familles catholiques, plutôt nombreuses, plus que celles qui sont sans-religion, décrivent, organisent et normalisent le travail domestique.

Pour aller au-delà, il nous est alors indispensable de revenir à des données issues de l'analyse de contenu classique. Et lorsque nous examinons les groupes de familles selon l'importance de la contribution de leurs discours à telle ou telle classe en relation avec des ensembles d'autres données, comme le type d'éducation donnée (plus ou moins autonome) ou la rigueur éducative (plus ou moins d'exigences parentales) ou encore les pratiques et discours en matière d'organisation familiale, nous pouvons espérer voir se dessiner une typologie que ne nous permet pas la seule analyse du discours produite par Alceste.

Dans le cas qui nous concerne, des familles très traditionnelles, d'origine modeste et plutôt rurales, catholiques et assez nombreuses investissent le discours sur le travail domestique et la place des filles alors que des familles plus souples, plus favorisées, plus urbaines, moins religieuses, préfèrent parler des achats ou des loisirs. Mais, en tout état de cause, reste toujours très prégnant le modèle normatif de l'inégalité des sexes devant les pratiques domestiques, moins avoué par les seconds mais tout aussi pratiqué.

À travers le travail d'analyse de ce sous-corpus, se pose le problème de la construction des interprétations que nous permet Alceste. Le choix d'un certain nombre de variables sociologiques comme termes hors textes (mots étoilés) de l'analyse qui se fait lors de la phase préparatoire, se trouve trop peu informé. Après une première série d'analyses, il permet de voir se dessiner des esquisses d'interprétations sociologiques (comme on l'a vu dans l'exemple du sous-corpus choix de société) mais il engage surtout à une relecture du corpus orientée par les résultats produits et à la construction de nouvelles variables issues de l'analyse de contenu. On vient de voir les formes que cette confrontation peut générer. On pourrait envisager un retraitement

comprenant ces nouvelles données mais compte-tenu du travail statistique d'Alceste, les résultats se différencieraient trop peu des précédents pour permettre des interprétations plus fines. C'est dans ce traitement du rapport entre données métalinguistiques et texte que se situent les difficultés que rencontre l'interprétation, notamment sociologique.

En conclusion.

Ainsi, l'ADT informatisée, pratiquée à l'aide d'Alceste, répond de façon intéressante mais incomplète à nos objectifs.

Elle nous permet de décrire d'une façon extrêmement pertinente un contenu sémantique à partir d'un corpus d'entretiens en langage courant tels que nous les constituons en sociologie. D'autre part, elle provoque une réorganisation de la lecture des entretiens, voire parfois met en évidence des éléments qui échappent à l'attention du chercheur. Dans son objet d'analyse de discours, Alceste réussit positivement. Par contre, si le logiciel ouvre la possibilité de dessiner une composition métalinguistique du corpus (pour nous, une interprétation sociologique), celle-ci dépend très étroitement des indications qui ont été retenues pour caractériser les textes.

Des problèmes très difficiles demeurent au niveau d'une interprétation métalinguistique de textes que la sociologie ne travaille pas pour eux-mêmes. Alceste ouvre des possibilités intéressantes mais encore bien trop embryonnaires pour dépasser un objectif d'exploration vers l'interprétation sociologique. L'analyse statistique des données hors-texte d'Alceste reste délicate voire discutable d'utilisation et ne répond que très partiellement à nos besoins. Ainsi, dans l'exemple étudié, nous achoppons incontestablement sur le problème de la transmission des modèles au sein de la famille. Nous constatons négativement la non-opposition entre enfants et parents mais il nous faut recourir à d'autres moyens pour mettre en évidence les caractéristiques familiales de l'héritage idéologique. Cependant, les résultats saisissants et concordants avec l'ensemble des données connues que l'on constate dans l'exemple du discours sur le religieux, amènent à penser que des évolutions futures devraient intéresser de plus en plus notre pratique sociologique.

Par ailleurs, nous avons espéré beaucoup de l'analyse des segments répétés, compte tenu de la structure particulière de notre corpus et notamment de son parallélisme familial et thématique, car il nous semblait à la lecture que nous retrouvions non seulement les mêmes idées mais les mêmes expressions entre les personnes des mêmes familles. Mais cette attente a été déçue. Il est vraisemblable que le formalisme des algorithmes qui traitent les segments répétés s'accommode mal de la répétition sémantique.

Enfin, il nous semble, d'une façon très générale, que la pratique suivie de l'ADT, procure, à un coût de moins en moins important (l'investissement initial d'apprentissage s'amortissant bien), pour le sociologue, un outil qui devrait se montrer de plus en plus performant.